

au-dessous de vos sentimens , & combien je dois vous faire regretter la perte d'un savant illustre , en qui l'Académie auroit trouvé aujourd'hui un digne interprète. Comblé des bontés du Prince qui nous fait l'honneur d'assister à cette séance , honoré de sa familiarité , il lui eût fait entendre les accens d'une voix qui lui étoit connue : sans doute il a manqué au bonheur de M. d'Alembert de n'avoir pas assez vécu pour recevoir , dans cette Académie , le frère de son premier bienfaiteur , & nous osons croire qu'il manque aussi quelque chose à la satisfaction du Prince , lorsque ses yeux cherchent en vain le philosophe qu'il avoit jugé digne de son amitié , & dont il ne reste plus parmi nous que le souvenir de ses vertus & les monumens de son génie.

M. LAVOISIER a lû ensuite un Mémoire sur la combustion de l'esprit-de-vin , dans lequel il prouve qu'une livre de cette liqueur produit , en brûlant , dix-neuf onces d'eau.

M. TENON , un Mémoire sur l'œuf humain.

M. L'ABBÉ ROCHON , un Mémoire sur la manière de mesurer les hauteurs solsticiales , en employant une lunette de cristal d'Islande.

M. COULOMB , un Mémoire sur la manière d'employer la torsion des fils , à la mesure des forces très-petites.

M. BAILLY a terminé la séance par la lecture du Mémoire suivant.

*EXPOSÉ des Expériences qui ont été faites pour
l'examen du Magnétisme animal.*

Lû par M. BAILLY , en son nom & au nom de
M.^{rs} FRANKLIN , LE ROY , DE BORY & LAVOISIER.

MESSIEURS,

Vous savez que des commissaires ont été choisis par le Roi dans la Faculté de Médecine & dans cette Académie

pour examiner le Magnétisme animal, & pour donner leur avis sur son existence & sur son utilité. Nous en avons rendu compte au Roi & devant le public. Sa Majesté a été satisfaite de notre travail, le public & l'Europe vont le juger.

Mais les Académiciens doivent à l'Académie & à leurs confrères un récit détaillé de leur conduite. Cet écrit est destiné à mettre sous vos yeux les vues qui ont dirigé nos recherches, & les résultats que nos travaux ont produits.

Quand je dis nous, Messieurs, j'entends la commission entière; rien n'a été distingué, le travail appartient à tous: également guidés par les intérêts de la vérité, nous avons été toujours unis, toujours unanimes. Le compte qui va vous être rendu ici est un hommage particulier de vos confrères, mais il ne renferme rien qui ne soit le résultat du travail commun des membres des deux compagnies.

Il y a déjà plus de six ans que le Magnétisme animal a été annoncé à l'Europe, sur-tout en France & dans cette capitale; mais ce n'est que depuis deux ans environ qu'il a intéressé particulièrement un assez grand nombre de citoyens, & qu'il est devenu l'objet de l'entretien public. Jamais une question plus extraordinaire n'avoit partagé les esprits dans une nation éclairée. On propoisoit un moyen sûr & puissant d'agir sur les corps animés, un remède nouveau, un agent universel pour guérir & prévenir les maladies. Cet art étoit un mystère; les physiciens en ignoroient les procédés, & ils n'entendoient parler que de ses prodiges. On citoit peu de cures réelles, mais beaucoup de personnes se disoient soulagées, & le remède plaisoit assez pour soutenir l'espérance des malades. Depuis quelque temps le secret a été communiqué. Alors on a vu des personnes instruites, éclairées, distinguées même par leurs talens, adopter la théorie & la pratique nouvelle qu'on leur enseignoit; on a vu un nombre de médecins & de chirurgiens admis à l'école du Magnétisme, en devenir les partisans, en défendre la théorie, en suivre la pratique. Ces témoignages rendus au Magné-

tisme devoient donner à penser aux meilleurs esprits, & faire suspendre le jugement des savans. C'est dans ces circonstances que les commissaires ont été nommés par le Roi; l'examen qu'il a ordonné est un fruit de la sagesse de son administration. C'étoit un scandale pour l'Europe de voir un peuple éclairé par toutes les sciences & par tous les arts, un peuple chez qui la philosophie a fait les plus grands progrès, oublier la leçon de Descartes qui en est le restaurateur, & renfermer dans son sein deux partis opposés, qui unissoient leurs vues & leurs pensées sur le même objet, mais qui se divisoient & se combattoient; l'un en annonçant le Magnétisme comme une découverte utile & sublime, l'autre en le regardant comme une illusion à la fois dangereuse & ridicule. La décision étoit importante & indispensable; il falloit éclairer ceux qui doutoient, il falloit établir une base sur laquelle pussent venir se reposer ou l'incrédulité ou la confiance. On ne doit pas être indifférent sur le règne mal fondé des fausses opinions: les sciences qui s'accroissent par les vérités, gagnent encore à la suppression d'une erreur; une erreur est toujours un mauvais levain qui fermente & qui corrompt à la longue la masse où elle est introduite. Mais lorsque cette erreur sort de l'empire des sciences pour se répandre dans la multitude, pour partager & agiter les esprits, lorsqu'elle présente un moyen trompeur de guérir à des malades qu'elle empêche de chercher d'autres secours, lorsque sur-tout elle influe à la fois sur le moral & le physique, un bon gouvernement est intéressé à la détruire. C'est un bel emploi de l'autorité que celui de distribuer la lumière! Les commissaires se sont empressés d'entrer dans les vues de l'Administration & de répondre à l'honneur de son choix.

Transportés au traitement public du Magnétisme, ils ont d'abord été frappés d'une opposition très-remarquable entre la nature des effets produits & l'insuffisance apparente des moyens employés. D'une part, ce sont des convulsions violentes, longues & multipliées; de l'autre, de simples
 attouchemens,

attouchemens , des gestes & des signes : & cependant le traitement public fait reconnoître une grande puissance mise en action par ces moyens , tout foibles qu'ils sont. Un pareil spectacle semble nous transporter au temps & au règne de la féerie : cet empire exercé sur un nombre d'individus , l'homme qui en dispose , la baguette qui lui sert d'instrument , tout ressemble en effet aux enchantemens de nos fables ; ce sont leurs récits mis en action. Mais si ce spectacle étonne , il ne doit pas subjuguier. S'il a pu surprendre la foi d'un nombre de spectateurs conduits par une curiosité plus ou moins attentive , s'il a séduit sur-tout les malades toujours prêts à se tromper eux-mêmes , il n'a pu produire cet effet sur des hommes choisis pour un examen sérieux. Leur premier devoir étoit d'être en garde contre l'illusion ; ils se sont mutuellement surveillés , ils ont observé en silence ; & restés de sang-froid au milieu de l'enthousiasme , ils ont pu écouter leur raison & chercher la lumière.

Nous avons d'abord demandé par quels ressorts étoient produits tant d'effets surprenans , & quelles étoient les raisons qui les faisoient attribuer à un fluide inconnu & nouveau , à un fluide qui appartient à l'homme & qui agit sur l'homme. Plus cette découverte étoit grande & extraordinaire , plus on devoit être difficile sur le choix des preuves. Ensuite , procédant en physiciens , nous avons cherché à reconnoître la présence du fluide ; mais ce fluide échappe à tous les sens. On nous a déclaré que son action sur les corps animés étoit la seule preuve que l'on pût administrer de son existence. Vous avez vu , Messieurs , dans notre rapport , les raisons solides , qui parmi les effets prétendus de cette action , nous ont fait rejeter absolument la cure des maladies. La nature agit en même-temps que le remède ; on ne sait si le soulagement appartient au remède ou à la nature : la nature guérit quelquefois sans remède ; comment se convaincre de l'existence d'un remède invisible , par des guérisons que la nature peut opérer sans lui ? Nous avons donc été forcés de nous borner à observer l'action physique

du fluide opérant sur l'économie animale, des changemens momentanés; mais alors, Messieurs, nous sommes entrés dans un dédale de difficultés. Si les premières causes de la nature sont simples, les derniers résultats sont le produit d'une vaste complication. L'homme ne fait pas un mouvement qui ne puisse être dû à une infinité de causes; être moral & physique, ses affections, les maux, les mouvemens dépendent autant de sa pensée que de l'irritabilité de ses organes. Les expériences que nous avons faites sur nous-mêmes, nous ont fait reconnoître que lorsqu'on détourne son attention, il n'y a plus aucun effet. Les épreuves faites sur les malades nous ont appris que l'enfance, qui n'est pas susceptible de prévention, n'éprouve rien, que l'aliénation d'esprit s'oppose à l'action du Magnétisme, même dans un état habituel de convulsions & de mobilité de nerfs où cette action devoit être le plus sensible. Dans un nombre de malades, si les uns ressentent des effets légers & équivoques, les autres ne sentent rien, & nous avons dû en être surpris. Le Magnétisme n'est-il pas annoncé comme un fluide universel, comme le principe de la vie, & le grand ressort de la nature? Qu'est-ce qu'un agent qui n'agit pas toujours dans des circonstances semblables? L'absence de son action dans certains cas, n'indique-t-elle pas que dans les autres l'action qu'on lui attribue appartient à d'autres causes? Il a manqué son effet quand nous l'avons employé pour porter de la chaleur aux pieds; il a manqué son effet quand nous l'avons interrogé comme capable d'indiquer les maux. On a essayé différentes méthodes de magnétiser, en observant, en négligeant la distinction des pôles; elles ont eu les mêmes effets. Les pôles sont donc une chimère qui n'a d'autre objet que d'assimiler le nouveau Magnétisme au véritable Magnétisme qui est un des phénomènes de la nature. C'est ainsi, qu'en avançant dans notre examen, nous voyions disparaître l'une après l'autre les propriétés attribuées à ce prétendu fluide, & que l'édifice entier posé sur une base idéale s'érouloit devant nous.

Forcés de renoncer aux preuves physiques, nous avons été obligés de chercher les causes des effets réels dans les circonstances morales. Nous avons, dans la suite de nos opérations, cessé d'être physiciens pour n'être plus que philosophes; & nous avons soumis à l'examen les affections de l'esprit & les idées des individus exposés à l'action du Magnétisme. Alors, en opérant sur des sujets qui avoient les yeux bandés, nous avons vu d'une manière évidente, cette action naître des idées que nous excitions, & les effets suivre la même marche que nos questions. En ne magnétisant pas, les effets étoient les mêmes, & répondoient de même à nos questions.

A ces effets variés & indépendans du Magnétisme, nous avons dû reconnoître l'influence de l'imagination; mais dans l'examen moral où nous conduisoit la nature de la question, nous avons suivi, autant qu'il a été possible, la marche certaine & méthodique des sciences: observant en philosophes, nous avons encore emprunté les procédés de la physique. Nous avons opéré, cômme on fait en chimie, où, après avoir décomposé les substances, découvert leurs principes, on s'assure de l'exactitude de l'analyse, en recomposant les mêmes substances à l'aide de ces principes réunis. Nous avons dit: les effets qu'on attribue au Magnétisme, & à un fluide que rien ne manifeste, n'ont lieu que lorsque l'imagination est avertie & peut être frappée; l'imagination semble donc en être le principe. Il faut voir si on reproduira ces effets par le pouvoir de l'imagination seule; nous l'avons tenté, & nous avons pleinement réussi. Sans toucher & sans employer aucun signe, les sujets qui ont cru être magnétisés ont senti de la douleur, de la chaleur & une chaleur très-grande. Sur des sujets doués de nerfs plus mobiles, nous avons produit des convulsions & ce qu'on appelle des crises. Nous avons vu l'imagination assez exaltée, devenue assez puissante pour faire perdre en un instant la parole. Nous avons en même-temps prouvé la nullité du Magnétisme, en le mettant en

opposition avec l'imagination. Le Magnétisme seul, employé pendant trente minutes, n'a rien produit; & aussi-tôt l'imagination mise en action a produit sur la même personne, avec les mêmes moyens, dans des circonstances absolument semblables, une convulsion très-forte & très-bien caractérisée. Enfin, pour compléter la démonstration, pour achever le tableau des effets de l'imagination, également capable d'agiter & de calmer, nous avons fait cesser la convulsion par le même charme qui l'avoit produite, par le pouvoir de l'imagination.

Si nous n'avons pas fait d'expériences sur les animaux que l'on regarde comme privés de l'imagination, c'est que les expériences auroient été plus difficiles & plus délicates, sans être plus concluantes. D'abord, la cure des maladies des animaux ne prouve pas davantage que la cure des maladies des hommes; & quand nous nous bornerons à agir sur les animaux momentanément, comment connoîtrons-nous ce qu'ils éprouvent? Ne pouvant les interroger, leurs mouvemens ne peuvent être qu'équivoques. D'ailleurs, une grande raison pour rejeter cette espèce de preuves, est qu'on annonce un fluide universel, un fluide agissant sur l'homme, & propre à guérir ses maux. Il seroit singulier qu'on en vantât les bons effets sur l'espèce humaine, & qu'on ne pût les rendre sensibles que sur l'espèce animale: c'est donc sur l'homme que nous avons dû éprouver le Magnétisme, & nos expériences ne nous ont fait découvrir que le pouvoir de l'imagination. Nous avons procédé par des preuves négatives, & cette marche étoit déterminée par la nature des choses. Une opinion est attaquée & défendue par des moyens contraires: un agent réel doit être démontré par des preuves positives, tandis qu'un agent chimérique ne peut être exclu que par le manque d'effets & par la démonstration de sa nullité.

La suite d'expériences que nous avons faites nous a donc permis de conclure & d'établir que rien ne prouve l'existence du fluide magnétique animal. La saine physique ne

permet pas de recourir à un fluide inconnu & insensible , pour expliquer des effets qui peuvent tous être produits par l'imagination , ou seule , ou combinée avec l'attachement & l'imitation.

Telles sont les causes des effets attribués au Magnétisme , tel est le résultat de notre travail ; mais les phénomènes observés permettent encore quelques résultats que nous allons proposer. Ces résultats concernent l'imitation & l'imagination , deux de nos plus étonnantes facultés : ce sont des faits pour une science encore neuve , celle de l'influence du moral sur le physique ; & nous demandons qu'il nous soit permis d'entrer à cet égard dans quelques détails préliminaires & purement philosophiques.

L'homme moral , comme l'homme physique , n'existe & ne devient tel qu'il est que par ces deux facultés : il se forme , il se perfectionne par l'imitation ; il agit , il devient puissant par l'imagination. L'imitation est donc le premier moyen de sa perfectibilité ; elle le modifie depuis la naissance jusqu'à la mort. Sans l'imitation , les progrès d'un individu seroient perdus pour tous les autres : c'est par elle que dans la société polie & habituelle les caractères s'effacent , & que tous les individus ont la même physionomie ; c'est par elle que les enfans apprennent nos usages , nos conventions , se plient à nos habitudes , s'instruisent de la langue. La prononciation adoucie par un long usage , est un effet de la même cause. Cette imitation agit également sur les esprits ; elle n'introduit pas les vérités nouvelles , mais elle conserve les idées reçues ; elle forme & constitue l'esprit national ; & comme le plus souvent elle fait croire sans examen , c'est sur son pouvoir irrésistible que sont fondés les préjugés qui ont une durée si longue & une résistance si puissante.

Avec cette faculté , tout resteroit au même terme , tout seroit communiqué ; mais le niveau des connoissances & des institutions ne s'éleveroit jamais. L'imagination est la faculté progressive ; c'est par elle que les hommes ont par-

couru les différens états de la société perfectionnée : faculté éminemment active, auteur des biens & des maux, tout est devant elle, l'avenir comme le présent, les mondes de l'univers comme le point où nous sommes. Elle agrandit tout ce qu'elle touche, elle va sans cesse exagérant, & cette exagération fait sa force. C'est par cette force qu'elle déploie les ressources morales & qu'elle multiplie les forces physiques : à sa voix la nature obéit & se développe toute entière. Aussi quand l'imagination parle à la multitude, la multitude ne connoît plus de dangers ni d'obstacles; un seul homme commande, & les autres ne sont que des instrumens. Les nations sont ce que veulent les souverains, les armées ce que sont leurs généraux; & c'est une vérité connue depuis Alexandre jusqu'à FRÉDÉRIC & SON ILLUSTRE FRÈRE.

L'imitation, telle que nous venons de la peindre, Messieurs, semble avoir une marche lente & graduée, elle ne s'établit que par des leçons répétées; mais si dans la société elle a des progrès insensibles, dans le traitement du Magnétisme elle se manifeste par des phénomènes frappans. Les crises y sont d'autant plus multipliées qu'elles sont plus violentes; elles commencent toutes à-peu-près dans le même-temps, il semble que ce soit une étincelle qui allume un incendie. Cette facilité de communication est très-remarquable. Nous savions que l'homme, machinal dans un grand nombre de ses mouvemens, se plie à la longue à répéter ce qu'il voit & ce qu'il entend; mais les convulsions du Magnétisme nous montrent que le même effet a lieu instantanément, en grand, & de manière qu'un nombre d'individus convenablement disposés, sont des instrumens montés à l'unisson, & dont un seul fait mouvoir tous les autres.

Quant à l'imagination, on connoît les dérangemens qu'une impression vive & subite a souvent occasionnés dans la machine de l'homme. L'imagination renouvelle ou suspend les fonctions animales; elle ranime par l'espérance,

ou elle glace par la terreur. Dans une nuit elle fait blanchir les cheveux, dans un instant elle rend ou l'usage des jambes ou la parole; elle détruit ou elle développe le germe des maux, elle donne même la mort. Mais ces effets surprenans appartiennent à des révolutions inopinées; c'est le concours des circonstances qui les amène, & le hasard qui semble les produire; ils ne paroissent point dépendre de la puissance & de la volonté de l'homme. Ce que nous avons appris, ou du moins ce qui nous a été confirmé d'une manière démonstrative & évidente, par l'examen des procédés du Magnétisme, c'est que l'homme peut agir sur l'homme, à tous momens & presque à sa volonté, en frappant son imagination; c'est que les gestes & les signes les plus simples peuvent avoir les plus puissans effets; c'est que l'action que l'homme a sur l'imagination peut être réduite en art, & conduite par une méthode, sur des sujets qui ont la foi. On parle du Magnétisme d'intention, sans doute l'intention peut suffire, pourvu qu'elle soit réciproque; elle établit entre deux individus une relation & une dépendance nécessaires. L'intention que je dirige, c'est mon imagination qui commande; l'intention qui me répond, c'est l'imagination qui s'exalte & qui obéit. La recherche d'un agent qui n'existe pas, sert donc à faire connoître une puissance réelle de l'homme. L'homme a le pouvoir d'agir sur son semblable, d'ébranler le système de ses nerfs, & de lui imprimer des convulsions; mais cette action ne peut être regardée comme physique: nous ne voyons pas qu'elle dépende d'un fluide communiqué; elle est entièrement morale, c'est celle de l'imagination sur l'imagination. Action presque toujours dangereuse, que l'on peut observer en philosophe, & qu'il n'est bon de connoître que pour en prévenir les effets.

Le Magnétisme n'aura pas été tout-à-fait inutile à la philosophie qui le condamne; c'est un fait de plus à consigner dans l'histoire des erreurs de l'esprit humain, & une grande expérience sur le pouvoir de l'imagination.

